Le Poète et son œuvre, de la composition à la publication. Actes du colloque de Valenciennes (mai 1999), éd. J.-E. Girot, Genève : Droz, 2004, 384 p.

Le sujet central, qui réunit ici une quinzaine de contributions de spécialistes de littérature française de la Renaissance, est d'étudier les modalités de production, du manuscrit à l'imprimé, de diffusion et, parfois, de conservation, et enfin de réception du texte au moment de l'essor de l'imprimerie. Chacun des articles cherche à définir les acteurs qui entrent dans le processus d'élaboration du texte, les facteurs qui conditionnent la circulation des œuvres, qu'elles soient éparses ou réunies en volume.

La première contribution, celle de feu Michel Simonin s'intéresse à cerner un phénomène culturel, la pratique anthologique des vers recopiés, ou « ferrailles ». Semblables à ces cahiers de *loci communes*, les recueils de vers s'affirment par leur hétérogénéité, souvent renforcée par la succession des propriétaires d'un même manuscrit qui y ajoutent, au gré de leur caprice, leur propre sélection. Humaniste (M. de L'Hospital) ou mondaine, voire satirique (Rasse des Neux), cette pratique culturelle nous apprend beaucoup sur la manière dont on conçoit parfois la lecture et l'écriture au XVI^e siècle.

Dans le droit fil de la réflexion de M. Simonin, P. Galand et F. Hallyn se penchent sur le statut de la silve en français et en latin. P. Galand observe sa définition dans quelques préfaces autographes. La silve est une forme d'improvisation perçue comme un défaut moral et, à ce titre, condamnée par Quintilien, mais dont la spontanéité est appréciée des humanistes. F. Hallyn montre que cette nature se voit renforcée par la tradition du manuscrit trouvé, véritable topique de l'auteur-éditeur au XVI^e siècle.

J. Veyrin-Forrer retrouve le chirurgien Rasse des Neux, lequel avait rassemblé 46 tombeaux entre 1546 et 1584 en un volume figurant à présent à la Bibliothèque Mazarine. Le Conservateur décrit ce volume et définit les principes retenus par Rasse des Neux dans son élaboration.

L'article d'A. Flégès rejoint celui de Mme Veyrin-Forrer en ce qu'il étudie la célébration poétique en l'honneur de Christophe de Thou (1583), ennemi de Rasse. Documents à l'appui, A. Flégès éclaire les circonstances de la préparation du *Tumulus* et situe quelques-uns des contributeurs au volume. De son côté, S. D'Amico consacre son étude aux poèmes de Germain Audebert qu'elle place dans la perspective de l'histoire du livre. Elle montre en particulier que l'usage du manuscrit chez le poète de sylves, sans doute perdues ou à redécouvrir, participe de la fonction sociale du don et de demande de protection. Avec Chiara Lastraioli, on touche un autre aspect de la pratique du livre : celle de la collection. En évoquant le Strasbourgeois Johannes Schenckbecher, l'auteur reconstitue le profil d'un amateur de poésies satiriques (pasquins, libelles, coqs-à-l'âne...) dont la cible est souvent Rome et la papauté. En revenant sur les recueils collectifs de poésie et de musique, F. Dobbins rappelle que ces ouvrages ont souvent accueilli les premières versions de poèmes de Marot, Saint-Gelais, Scève, Baïf, Desportes, parmi tant d'autres. Le musicologue souligne aussi que la composition de poèmes s'effectue parfois sur un modèle musical préexistant et que la musique n'est pas toujours seconde par rapport à la poésie.

Avec la contribution de J. Vignes, on touche au cœur de la problématique du colloque, celle des modalités de diffusion du texte poétique. S'arrêtant sur la seconde moitié du XVI^e siècle, J. Vignes propose un très utile essai de typologie (diffusions imprimée, manuscrite, orale, musicale) abondamment illustré d'œuvres poétiques. F. Lestringant se penche sur le destin éditorial d'André de La Vigne (*Le Vergier d'Honneur*) et tente de percer les intentions de l'écrivain et de définir les conséquences du passage du manuscrit à l'imprimé. De son côté, M. Huchon étudie les modifications opérées par A. Fouquelin dans l'édition augmentée et corrigée de sa *Rhétorique*. Entre 1555 et 1557, Fouquelin change ses citations aux œuvres de Ronsard (véritable maître d'œuvre de l'entreprise ?), qu'il actualise, et qu'il multiplie aux dépens de celles éliminées de Marot et de Du Bellay. Sur un autre plan, plus littéraire, J. Balsamo consacre une stimulante étude à la composition des *Sonnets spirituels* de Philippe Desportes, dont il retrace la genèse, depuis les *Premières Œuvres* jusqu'à leur autonomie acquise en 1603. Le critique montre surtout que Desportes transpose dans le registre pieux une thématique pétrarquienne qui lui permet sans doute de renouer avec la dimension spirituelle des *Rime sparse*.

Avec A.-B. Rothenburger, on redécouvre un autre poète de l'entourage de Desportes, Louis d'Orléans, poète ligueur, auteur d'une églogue sur la naissance de Jésus-Christ dont elle propose la version manuscrite conservée au Fonds français 863 de la BnF (275–87). R. Gorris, quant à elle, consacre une étude très dense à l'histoire du recueil des *Diverses Meslanges Poétiques* de G. Le Fèvre de La Boderie, véritable testament poétique ou mosaïque où se lit sa mystique néoplatonicienne, mystique, juive et flamande. J. Dupêbe s'intéresse aux premiers essais, de jeunesse, de Jacques Gohory, avec la composition de son *Aegloga de Monarchia* (1543–1544) qui constitue un témoignage, parmi d'autres, des éclipses de 1544 (texte reproduit 332–5). L. Amselem-Szende étudie l'ouvrage du compilateur espagnol Juan Lopez de Ubeda (*Vergel de flores divinas*, 1582), qui associe des pièces selon un classement hiérarchique dont l'auteur révèle le fonctionnement, cela après la fin du Concile de Trente.

Il revient à l'éditeur du volume, J.-E. Girot, de conclure par une intervention générale qui aurait pu figurer aussi en tête des actes. L'auteur rappelle les bouleversements opérés par l'apparition de l'imprimerie mais il montre que les textes ont une existence avérée qui ne prend pas fin avec le passage à la version imprimée. Recoupant certaines autres contributions du volume (M. Simonin, J. Vignes...), cette synthèse situe la place importante du manuscrit dans la culture de l'époque, l'étiquette, la sociabilité de l'échange et du mécénat, voire des collections qui se constituent dès le XVI^e siècle.

Le présent volume, dans sa variété et la richesse de ses analyses, de ses questionnements communs, figurera dans toute bibliothèque critique de ceux qui cultivent avec passion la génétique des œuvres et l'histoire du livre.

FRANÇOIS ROUGET, *Queen's University*